

Les femmes belles et sexy en burqa

Ces femmes-là, elles sont magnifiques. On dit qu'elles sont extrêmement belles et sexy», s'exclame admirativement une jeune musulmane javanaise, portant une légère robe d'été, à la vue de deux femmes en burqa se promenant au bord de la mer.

En Indonésie, jusque dans les années 90, le port du voile islamique était une pratique soumise à de très fortes pressions: une femme voilée avait par exemple beaucoup plus de peine à trouver un emploi qu'une femme qui ne l'était pas.

Cependant, différents auteurs ont observé que ces dernières années, de plus en plus de jeunes javanaises choisissaient de se voiler, souvent contre la volonté de leurs parents, et parfois même de leurs maris.¹

Cette tendance à vouloir afficher leur appartenance religieuse s'apparente, dans le contexte indonésien, à un véritable «statement politique». Il est bien connu que pendant les vingt-cinq premières années de la dictature de l'ex-président Suharto, l'Islam a continuellement été réprimé et stigmatisé.²

Après la chute du gouvernement de Suharto en 1998, les influences islamiques – se sont accrues et l'on entend dès lors de plus en plus parler d'«islamisation» de l'Indonésie.

Si cette évolution, décrite à maintes reprises dans la presse

Forschungsberichte Rapports de recherche

internationale, est certes indéniable, il est tout à fait discutabile à quel niveau de la société indonésienne cette «islamisation» s'est opérée, comme le souligne très justement Martin van Bruinessen.³

En effet, au niveau politique, lors des deux dernières élections, on ne note aucun bouleversement majeur dans le comportement électoral des citoyens du pays.

Cependant, visuellement, l'Islam n'a jamais été aussi présent en Indonésie: où que l'on aille à Jakarta, les signes religieux sont omniprésents. L'Islam s'est avant tout manifesté dans la sphère publique, au sein de la société civile, dans les comportements de consommation et les attitudes vestimentaires.

Il existe une véritable prolifération de lieux de prière dans les fastueux centres commerciaux des grandes villes, le voile est devenu un attribut de mode très «in» et il n'y a rien de plus chic que de consommer son ketupat⁴ au McDonald's.⁵

Les femmes jouent un rôle particulièrement intéressant dans la mise en oeuvre de ce

consommérisme islamique dans les grands centres urbains du pays, autant en tant que consommatrices qu'en tant que créatrices, par exemple, de mode. Il s'agira donc de rassembler un certain nombre de ces phénomènes largement traités dans la presse et de les analyser: plus que des simples modes de consommations et attitudes vestimentaires, il me semble que l'on peut, à travers l'analyse de ces «signes», identifier des pratiques sociales signifiantes et significatives extrêmement intéressantes.

Olivia Killias

Un autre regard sur l'islamisation de l'Indonésie: Les pratiques de consommatrices musulmanes en milieu urbain indonésien. Une ébauche d'un sujet de thèse en anthropologie visuelle, sous la direction de la Professeure Ellen Hertz, Université de Neuchâtel

1 Suzan Brenner, *Reconstructing the self and society: Javanese Muslim women and 'the veil'*, in *American Ethnologist* 23(4): 673-697, 1996

2 Voir, par exemple, Michael Francis Laffan, *Islamic nationhood and colonial Indonesia: the umma below the winds*, Routledge Curzon, London and New York, 2003, p. 238

3 Voir, par exemple, Martin van Bruinessen, *Post-Suharto Muslim engagements with civil society and democratization*, paper presented at the Third International Conference and Workshop Indonesia in Transition, organised by the KNAW and Labsosio, Universitas Indonesia, August 24-28, 2003. Universitas Indonesia, Depok.

4 Le «ketupat» est une sorte de petit paquet de riz emballé dans des feuilles de bananes, traditionnellement consommé pour fêter la fin du Ramadan

5 Voir la brillante description de Ariel Heryanto, *The years of living luxuriously: identity politics of Indonesia's new rich*, Culture and Privilege in Capitalist Asia, Michael Pinches (ed.), London and New York: Routledge, 1999, pp. 159-187.

Verwandschaft über die Religionsgrenzen hinaus

Seit der Finanzkrise und dem Sturz Suhartos Ende der 90er Jahre sind an unterschiedlichen Orten in Indonesien zunehmend blutige Konflikte zu beobachten. Angehörige unterschiedlicher Religionsgemeinschaften massakrieren sich gegenseitig, Minderheiten werden durch die staatliche Siedlungspolitik zurückgedrängt und verschiedene Provinzen fordern ihre Unabhängigkeit.

Nun fällt auf, dass die Ursachen der sozialen Spannungen in der kulturellen und religiösen Vielfalt gesucht werden, während ökonomische und politische Dimensionen weniger Beachtung finden.

Eine Vielzahl sozialwissenschaftlicher Studien beschäftigt sich mit der Deutung und Erklärung indonesischer Konfliktherde nach der Eskalation, während Arbeiten zur Konfliktvermeidung in den als unproblematisch geltenden Regionen ausstehen.

Diese Entwicklungen haben mich bewogen, diese Thematik im Rahmen meines Lizentiats zu bearbeiten.

Der Ort meiner Forschung war ein gemischtes katholisch-muslimisches Dorf im Westen der Insel Flores in Ostindonesien. Die politische Situation dort gilt gegenwärtig als stabil.

Die Bevölkerungsmehrheit bekennt sich zum katholischen Glauben und steht – im Gegensatz zum nationalen Kontext – einer muslimischen Minderheit ge-

genüber. Der Fokus der Forschung richtete sich auf die Gestaltung der sozialen Beziehungen im alltäglichen Zusammenleben der Dorfgemeinschaft.

In der Alltagspraxis sollte sich herauskristallisieren, inwiefern religiöse Kategorien eine Rolle spielen, mit welchen anderen gesellschaftlichen Feldern diese verknüpft sind, und in welchen Situationen Religion instrumentalisiert wird und zur Konstruktion der eigenen Identität dient.

Im Vordergrund stehen die Fragen, ob und wie Beziehungen miteinander aufgenommen werden, wie und aus welchem Grund Konfliktpotential entsteht, wie man damit umgeht, und auf welche Weise soziale Konflikte ausgetragen werden – oder warum eine Eskalation ausbleibt.

Es hat sich gezeigt, dass Gruppenidentifikationen – die Pfade, entlang denen Exklusions- und Inklusionsprozesse verlaufen – nicht auf religiöse Kategorien beschränkt werden können.

Eine Person gehört nicht nur einer Religionsgemeinschaft an – manchmal mit spezifischer Ausrichtung – sondern ist in erster Linie Mitglied einer patrilinearen Verwandtschaftsgruppe, eine Mitgliedschaft, die mit Rechten und Pflichten verbunden ist.

Daneben wird unterschieden zwischen Personen aus Westflores, mit denen man die gleiche Lokalkultur teilt, und

solchen von ausserhalb. Weil Grenzen und Zugehörigkeiten im Dorf situativ sind und sich überlappen, gehören Personen gleichzeitig zu unterschiedlichen, konkurrierenden Gruppen.

Die heterogene Zusammensetzung des Dorfes ist einerseits konfliktfördernd, andererseits werden gerade durch sie auch Eskalationen verhindert.

Dieselben Leute, welche in einem Kontext «Freunde» sind, stehen sich in einem anderen als «Feinde» gegenüber, was soziale Kohäsion ermöglicht. Religiöse Deutungsmuster auf der Basis von Verdächtigungen und Sündenbockdenken werden vor allem in Krisensituationen herangezogen, wenn unvorhersehbare Ereignisse, beispielsweise Krankheiten, auftreten, die nach einer sinnvollen Erklärung verlangen.

Die Grenzen zwischen den Religionen werden deutlich sichtbar, wenn es darum geht, voneinander gekochte Speisen – insbesondere Fleisch – anzunehmen.

Diese Problematik birgt beinahe bei jedem Fest das Potential für Beleidigungen und Unverständnis und segregiert Familien- und Clanmitglieder unterschiedlicher Religionszugehörigkeit.

Sabine Zurschmitt

Über das Zusammenleben von Christen und Muslimen in Westflores
Lizentiatsarbeit, Institut für Ethnologie,
Universität Bern.